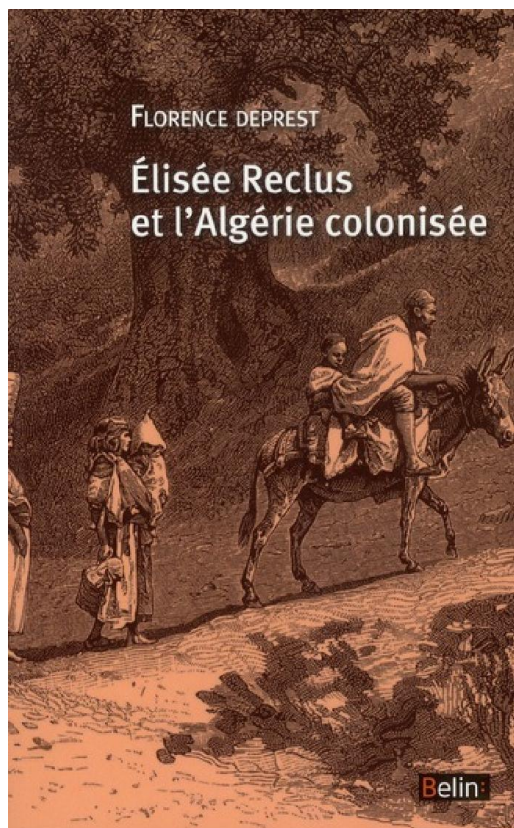


DEPREST F., 2012, *Elisée Reclus et l'Algérie colonisée*, Belin, 142 p.



Elisée Reclus ressort de l'anonymat dans lequel plusieurs décennies de géographie vidalienne l'avaient plongé. La pensée géographique et politique de ce long banni de l'épistémologie « officielle », exhumée voilà trente ans par l'équipe d'*Hérodote*, se voit aujourd'hui analysée, interrogée et mise en perspective avec les questions contemporaines de nos sociétés. Des textes biographiques légers aux études théoriques approfondies, en passant par l'analyse monographique de son œuvre, Elisée Reclus et sa pensée n'ont jamais été aussi actuels. Le colloque « Elisée Reclus et nos géographes – textes et prétextes » organisé à Lyon en 2005¹ avait jeté les bases pour une interprétation contemporaine des écrits de Reclus : la multiplication des ouvrages consacrés à son œuvre a permis au géographe anarchiste de regagner sa place parmi les grandes figures de la discipline.

Dernier titre paru sur le sujet, *Elisée Reclus et l'Algérie colonisée*, aborde une question peu ou mal traitée, celle du positionnement de Reclus envers le colonialisme. Longtemps accusé de faire preuve d'une « myopie singulière » (Lacoste) à l'encontre du colonialisme ou taxé trop rapidement de colonialiste (Liauzu) par certains auteurs pressés ou ignorants des théories libertaires, Reclus fut longtemps victime de lectures rapides et déformantes. C'est dire si l'analyse minutieuse et quasi-littéraire que mène Florence Deprest du texte de la *Nouvelle*

¹ Café Géo, « [Pourquoi organiser aujourd'hui un colloque sur Elisée Reclus ?](#) »

Géographie Universelle sur l'Algérie représente une mise au point nécessaire à même de tordre le cou à certaines approximations.

L'une des forces de l'ouvrage est tout d'abord de replacer l'œuvre et la pensée du géographe dans le paysage politique, philosophique et scientifique de son époque, tout en montrant cependant l'originalité de sa démarche. Reclus est un homme de son temps, nourri des textes de ses contemporains (Emile Masqueray notamment) qui ne saurait donc être qualifié d'anticolonialiste, le terme même n'apparaissant d'ailleurs qu'aux alentours de 1895 (p. 5).

Comme le rappelle la géographe, « *Reclus ne voit pas dans la colonisation un moyen d'assurer la puissance matérielle, l'autorité politique et la grandeur intellectuelle de la nation conquérante ; il ne défend pas non plus la domination d'un peuple par un autre, l'idée de domination individuelle ou collective étant antinomique à l'idéal anarchi[ste]* » (p.12). Influencé par les idées alors en vogue d'une civilisation européenne universaliste et historiquement plus avancée, Reclus voit plutôt dans la colonisation un facteur de progrès social et d'émancipation permettant aux sociétés autochtones de remplacer leurs systèmes féodaux par des organisations politiques reposant sur une plus grande liberté et une plus grande justice entre les individus. A ce titre, la figure trop souvent essentialisée du colon n'a pas sa place chez Reclus. Les problèmes dus à la colonisation ne sont pas le fait des misérables qui migrent en Algérie à la recherche d'une situation meilleure, mais la récupération qui en est faite « *par l'impérialisme des grandes puissances, au détriment des populations locales, mais aussi des colons populaires eux-mêmes*² ».

Ces mouvements migratoires ne sont d'ailleurs, pour Reclus, que les expressions contemporaines des mouvements de brassage et de métissage qu'a connus la Méditerranée depuis l'Antiquité. Cette inscription dans le temps long historique devient un moyen de construire une géohistoire du territoire algérien en le raccrochant à « *une région méditerranéenne conçue comme transition naturelle entre les continents européen, africain et asiatique* » (p.47). Nulle séparation mais plutôt jonction entre plusieurs ensembles géographiques. Dans ce contexte, l'Algérie pourrait être l'expression la plus poussée des particularités de la Méditerranée reclusienne. Alors, Elisée Reclus, fervent défenseur du colonialisme ?

Si le géographe anarchiste reconnaît certaines avancées politiques apportées par la colonisation, son adhésion à la domination européenne sur les peuples de l'Algérie est loin d'être pleine et entière. Ce qu'il dénonce, ce n'est pas la colonisation en elle-même, ce sont les exactions de certains colons, en particulier militaires, et les conséquences sociales et politiques que la présence européenne entraîne dans la population indigène alors étrangère sur son propre territoire. Comme il le théoriserait plus tard dans *L'homme et la Terre* (1905), le mouvement de l'histoire et le progrès ne peuvent se penser sans périodes de retour en arrière.

² PELLETIER P., 2009, [Elisée Reclus, géographie et anarchie](#), Les Editions Libertaires, p.88

Si la colonisation favorise en partie le progrès, celle-ci est aussi à l'origine d'inégalités sociales et de ségrégations spatiales. Prendre en considération les autochtones et leur résistance à la présence européenne, les mettre sur un pied d'égalité avec les colons, voilà une brèche creusée par Reclus dans les études coloniales d'alors. Ou, pour reprendre les termes de Florence Deprest, « *affirmer l'existence politique des indigènes et reconnaître le caractère politique de leur violence, c'est miner la séparation fondatrice sur laquelle repose tout l'édifice colonial* » (p.120).

L'ouvrage de Florence Deprest arrive à point nommé pour dissiper certaines lectures parfois volontairement approximatives qu'eut à subir l'œuvre d'Elisée Reclus. Il donne aussi des pistes pour penser une nouvelle manière de faire de la géographie, celle d'une discipline dont les bases furent posées par un géographe qui « *parcouru le monde en homme libre* ».

Pierre Raffard

Pour aller plus loin sur Reclus avec les *Cafés géographiques* :

- ▶ « [Elisée Reclus, un géographe à lire et à relire](#) », compte-rendu du café géo avec Philippe Pelletier, par Bénédicte Tratnjek et Manouk Borzakian, 29 novembre 2010
- ▶ Le compte-rendu de l'ouvrage de Philippe Pelletier, [Elisée Reclus, géographie et anarchie](#) (Les Editions du Monde Libertaire, 2009), par Federico Ferretti, 5 janvier 2010.
- ▶ « [Elisée Reclus \(1830-1905\)](#) », *Brèves de comptoir*, Yann Calbérac, 11 septembre 2005.
- ▶ « [Pourquoi organiser aujourd'hui un colloque sur Elisée Reclus ?](#) », compte-rendu du café géo avec Paul Boino, Jacques Défossé, Isabelle Lefort et Philippe Pelletier, par Yann Calbérac, 6 septembre 2005.
- ▶ [Elisée Reclus ou la passion du monde](#), compte-rendu de l'ouvrage d'Hélène Sarrazin (Editions du Sextant, 2004), par Yann Calbérac, 13 mars 2005.
- ▶ [Histoire d'un ruisseau & Histoire d'une montagne](#), compte-rendu des ouvrages d'Elisée Reclus, par Yann Calbérac, 11 septembre 2005.

- ▶ [Elisée Reclus. Géographe, anarchiste, écologiste](#), compte-rendu de l'ouvrage de Jean-Didier Vincent (Robert Laffont, 2010), par Gilles Fumey, 10 mai 2010.

Quelques liens recommandés :

- ▶ « [Elisée Reclus, géographie et anarchie](#) », compte-rendu de lecture de l'ouvrage de Philippe Pelletier, par Isabelle Lefort, *L'Espace politique, revue en ligne de géographie politique et de géopolitique*, 25 novembre 2010.
- ▶ [Elisée Reclus](#), un forum incontournable sur Elisée Reclus, notamment pour ceux qui rechercheraient une [bibliographie](#) plus complète des travaux effectués sur Elisée Reclus (de nombreux liens proposés dans ce compte-rendu vous renverrons vers les pages de ce site).
- ▶ Federico Ferretti, 2010, « [Comment Elisée Reclus est devenu athée. Un nouveau document biographique](#) », *Cybergeog*, Rubrique Epistémologie / Histoire de la géographie / Didactique, article 493.
- ▶ Federico Ferretti, Philippe Malburet et Philippe Pelletier : « [Elisée Reclus et les juifs : étude géographique d'un peuple sans État](#) ».